

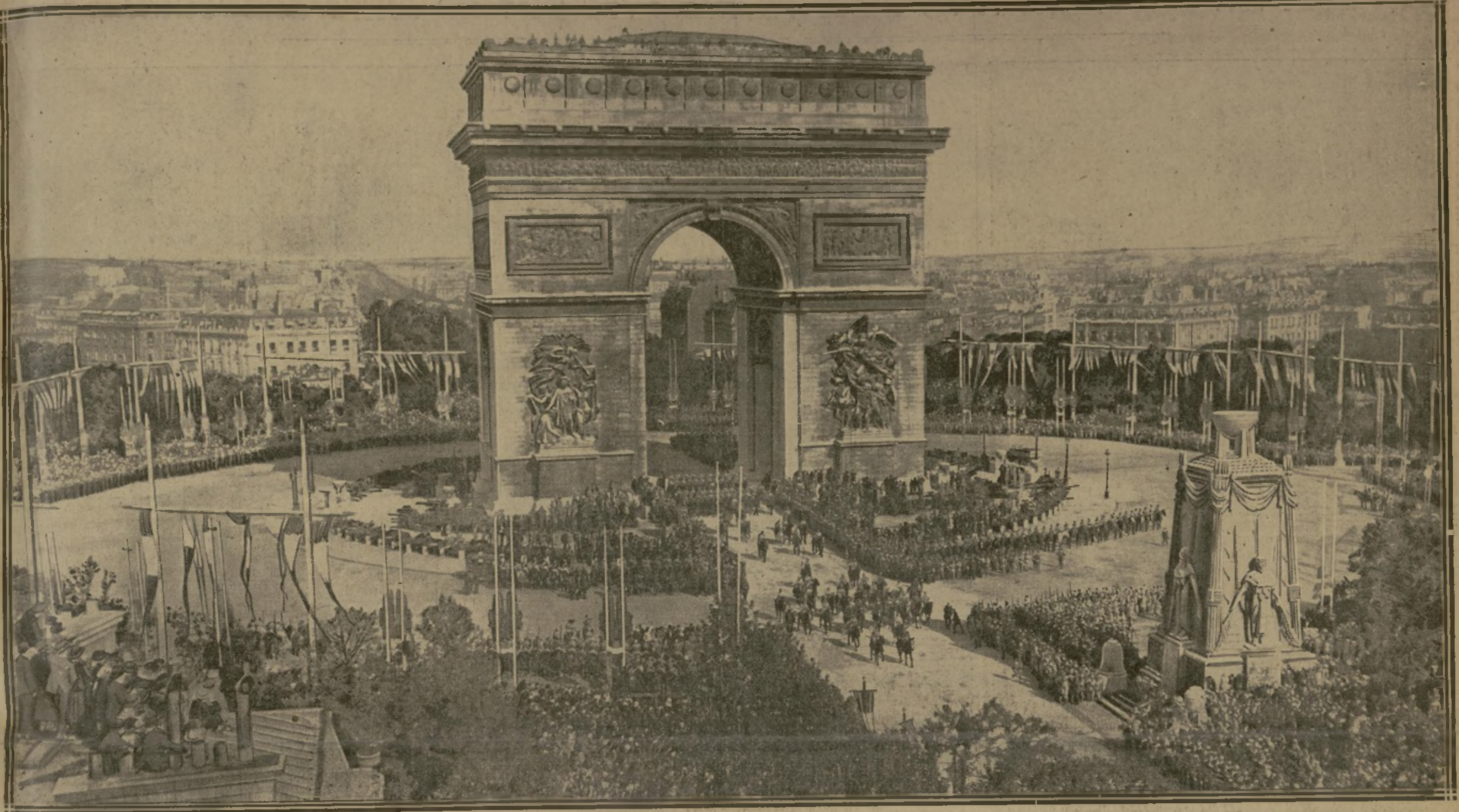
MARDI
15
JUILLET
1919

IMPRESSIONS D'UN COMBATTANT, PAR HENRY MALHERBE EXCELSIOR

4 GRANDES PAGES
DE PHOTOGRAPHIES
SUR LE DÉFILÉ TRIOMPHAL

10^e Année. — N^o 3.159. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

L'APOTHÉOSE DES ARMÉES VICTORIEUSES



LES MARÉCHAUX FOCH, A GAUCHE, ET JOFFRE, A DROITE, VENANT DE PASSER SOUS L'ARC DE TRIOMPHE, S'ENGAGENT SUR L'AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES



LES DEUX VAINQUEURS DE LA MARNE, CELUI DE 1914 ET CELUI DE 1918, AU ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES. DERRIÈRE LE MARÉCHAL FOCH : LE GÉNÉRAL WEYGAND
Le « clou » de cette journée mémorable était le passage des troupes sous l'Arc de Triomphe, dressé glorieusement au centre de cette place de l'Etoile qui est unique au monde. Il fallait un tel cadre pour les héros qui allaient défilé. Ce fut un spectacle sans pareil. Après que la délégation des mutilés eut descendu vers la Concorde, les deux maréchaux, Joffre et Foch, apparurent à cheval, derrière un peloton de gardes casqués, étincelants. Ils passèrent, saluant de leurs courts bâtons de velours bleu piqué d'étoiles d'argent, et l'acclamation formidable monta vers eux de tout un peuple criant sa reconnaissance.

Ayuntamiento de Madrid

LE PASSAGE DES HÉROS SOUS L'ARC DE TRIOMPHE



LES MARECHAUX FOCH ET JOFFRE



LE GÉNÉRALISSIME AMÉRICAIN PERSHING



LES DRAPEAUX DES RÉGIMENTS AMÉRICAINS



LES MARINS DE LA FLOTTE AMÉRICAINE



LE GÉNÉRAL GILLAIN, DE L'ARMÉE BELGE



LES DRAPEAUX DES RÉGIMENTS BELGES



LE MARECHAL SIR DOUGLAS HAIG



LES DRAPEAUX DES BRITANNIQUES



LE GÉNÉRAL ITALIEN MONTUORI



LES DRAPEAUX DES RÉGIMENTS ITALIENS



L'ÉTAT-MAJOR DES JAPONAIS



LA DÉLÉGATION POLONAISE



LA DÉLÉGATION DE L'ARMÉE SERBE



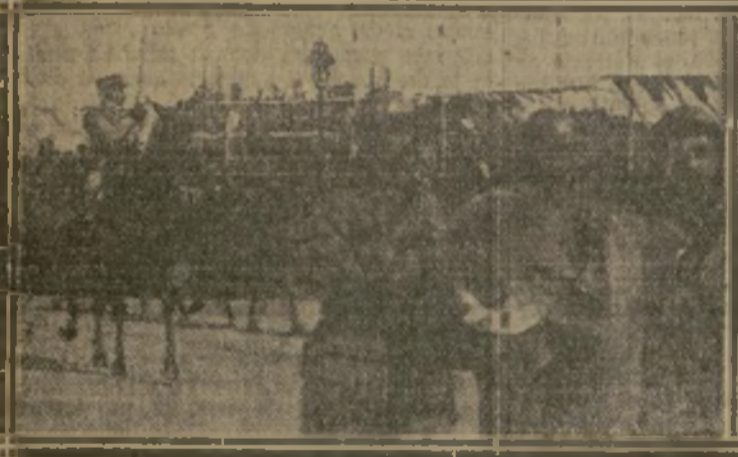
LA DÉLÉGATION DE L'ARMÉE SIAMOISE



LE MARECHAL PÉTAIN



LES DRAPEAUX DU GÉNIE



LE GÉNÉRAL DEBENEV



LE GÉNÉRAL HIRSCHAUER



LE GÉNÉRAL HUMBERT



LE GÉNÉRAL GOURAUD



LE GÉNÉRAL FAYOLLE



LE GÉNÉRAL MANGIN



LES DRAPEAUX DE LA DIVISION COLONIALE



FONCK, PORTE-DRAPEAU DE L'AVIATION



LE GÉNÉRAL GUILLAUMAT



L'AMIRAL RONARC'H



LE GÉNÉRAL HERR



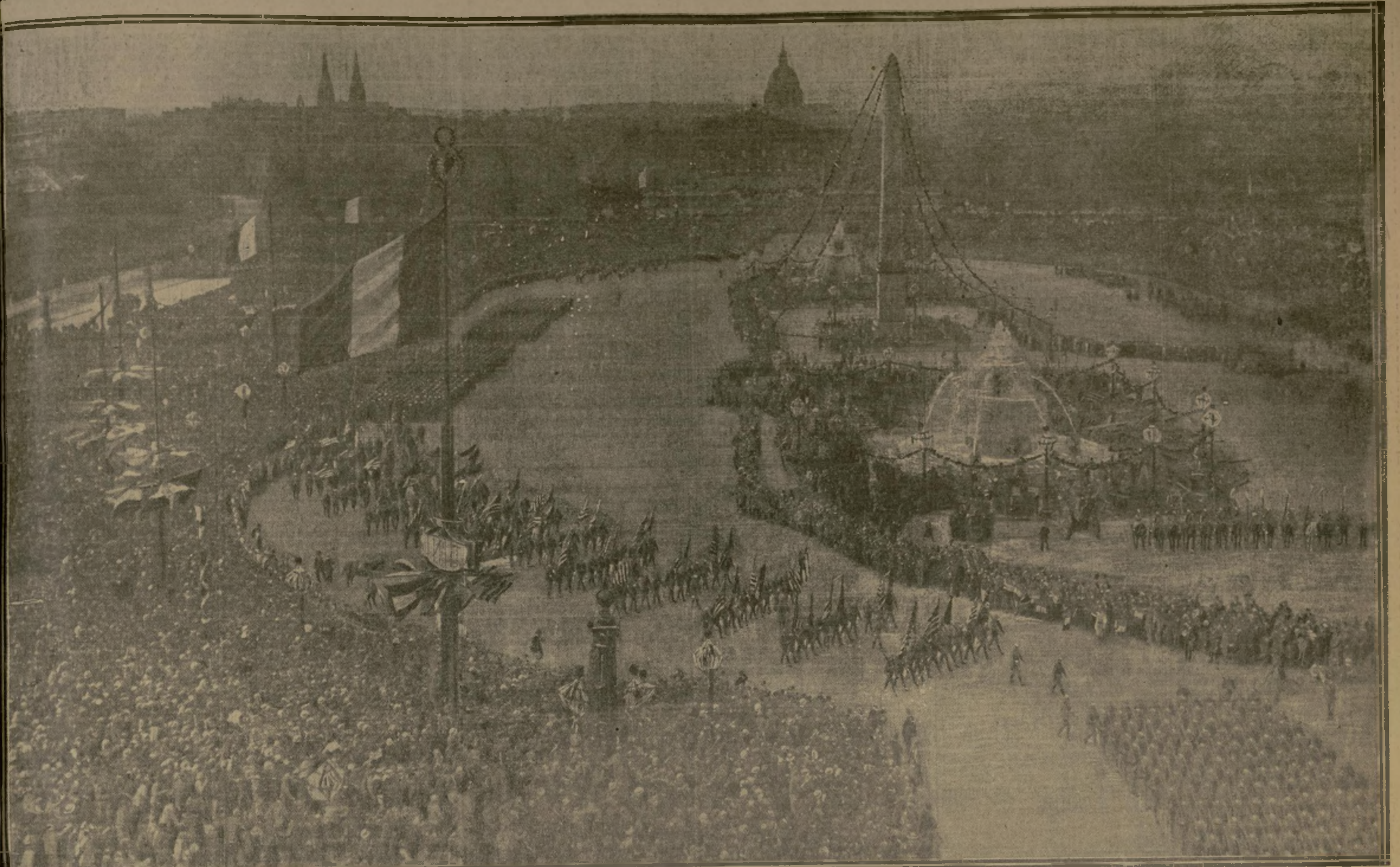
LA FIN DU DÉFILÉ : LES TANKS

Au début du défilé, un bras agita un drapeau sur le fronton de l'Arc de Triomphe, un coup de canon retentit. Sous la voûte orgueilleuse que les Allemands avaient rêvé de passer en conquérants, les libérateurs se succédèrent magnifiquement. On ne peut les montrer tous, mais nous avons réuni sur cette

page les principaux de ceux qu'acclama la foule. Les voici au moment où, traversant en son centre la place de l'Étoile, ils descendent vers les Champs-Élysées : Américains à la démarche de gymnastes, Italiens basanés vêtus de gris, Serbes trop peu nombreux, Siamois musclés, poilus bleus et kaki de France.

Sur l'... pes, d... de l'O...

LE DÉFILÉ PLACE DE LA CONCORDE ET PLACE DE L'OPÉRA



LES TROUPES AMÉRICAINES DÉFILENT PLACE DE LA CONCORDE AVEC LEURS DRAPEAUX ET S'ENGAGENT DANS LA RUE ROYALE



LES GOUMIERS ALGÉRIENS, PRÉCÉDANT IMMÉDIATEMENT LES GOUMIERS MAROCAINS, TRAVERSENT LA PLACE DE L'OPÉRA

Sur l'immense place de la Concorde, toute frémissante de drapeaux, le spectacle était féerique. Les troupes, débouchant de la voie triomphale des Champs-Élysées, décrivaient une courbe harmonieuse autour de l'Obélisque, qui, depuis des siècles, a vu passer tant de soldats différents, mais jamais de soldats comme

« eux », puis, sous le tonnerre des vivats, elles s'engouffraient dans la rue Royale pour longer ensuite les grands boulevards. Voici les Américains traversant la place de la Concorde de leur pas élastique et, devant l'Opéra, les cavaliers africains, qui ont obtenu un si légitime succès auprès de la foule parisienne.

LE MONDE LES COURS — S. M. la reine des Belges a fait, en automobile, un voyage dans les régions dévastées.

CORPS DIPLOMATIQUE — S. Exc. le ministre d'Italie à La Haye et la duchesse de Calvello font un séjour à Paris.

MARIAGES — On annonce les fiançailles du lieutenant de Bonnières de Wierre, du 9^e cuirassiers, fils du lieutenant-colonel de Bonnières de Wierre et de Mme. née Elie de Beaumont.

MARIAGES — On annonce les fiançailles de la vicomtesse Suzanne Tholozan de Verdun avec M. Gabriel Marrou, lieutenant au 28^e bataillon de chasseurs.

MARIAGES — Dans l'intimité a été béni, ces jours derniers, en l'église de Saint-Philippe du Roule, le mariage de M. José-Manuel Arcajal, ingénieur des constructions civiles, fils du comte de Jimenez de Molina, secrétaire de l'ambassade d'Espagne, et de la comtesse de Jimenez de Molina, avec Mlle Jane Restrepo, fille de M. E. Restrepo, secrétaire de la légation de Colombie en France, et de Mme Restrepo.

MARIAGES — Le mariage du lieutenant Aimard de Franqueville, du 11^e cuirassiers, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Yvonne de La Bourdonnaye de Blossac, fille de la comtesse de La Bourdonnaye de Blossac, née de Thiény, a été célébré, samedi, en la basilique de Sainte-Clotilde.

DEUILS — Les obsèques de M. Edouard de Billy, ingénieur au corps des mines, délégué général de la mission française aux Etats-Unis, ont été célébrées, dimanche, dans l'église de la Madeleine.

La science n'est pas une blague, je voudrais bien qu'elle m'expliquât un petit problème. Dès la seconde année de la guerre, à partir de la fixation des fronts, les mouches se sont multipliées dans les tranchées de manière à devenir un fléau.

Des tranchées, ces insupportables insectes gagnèrent l'intérieur. L'année dernière encore, ils étaient la plaie de mon appartement parisien. Toutes les sortes de mouches, depuis la plus vulgaire, qui est aussi la plus nombreuse, et dont les larves vivent dans le fumier et, plus généralement dans toutes les ordures, jusqu'à la mouche à viande, qui est verte, jusqu'aux grosses mouches bourdonnantes, qui font de la politique contre les vices; jusqu'aux moustiques, jusqu'aux éphémères, jusqu'à ces minuscules bestioles nocturnes, transparentes, d'un vert tendre, qui viennent danser le soir autour des lampes.

Cette année, je n'en ai pas vu une seule, d'aucune espèce. Le soir, vous pouvez ouvrir vos fenêtres toutes grandes: il n'y entrera qu'une brise, à Paris plus ou moins embaumée. Qu'est-ce qu'elles sont devenues, les mouches? Celles de l'année dernière ont dû mourir, pondant comme d'habitude, c'est-à-dire à l'abri, plus abondamment. Il n'y a pas, pour s'en nourrir, plus d'hirondelles dans le ciel, ni de martinets. Il y a eu quinze jours de fortes chaleurs, qui suffisaient à faire éclore leurs œufs. Et vous ne me ferez pas croire que les bons Kabyles, chargés, depuis quatre ans, du soin d'enlever les poubelles, accomplissent leur tâche avec moins d'orientale insouciance que par le passé. Paris est toujours aussi sale, n'est-ce pas?

Alors, que s'est-il passé? Est-ce que toutes ces mouches se sont entr'écrites comme les soldats de Cadmus? Fabre est mort, mais il reste des entomologistes. Je les supplie de me donner la clef de ce mystère. Pierre MILLE.

Les premières fleurs

Les maréchaux Joffre et Foch causaient entre eux, près de l'avenue des Acacias, en attendant le moment d'être reçus par le Conseil municipal, lorsqu'ils virent venir à eux un petit garçon et une fillette, fort émus l'un et l'autre. C'étaient les deux enfants de la famille Resson, qui habite la première maison de l'avenue, et qui avait eu la charmante idée de faire présenter au maréchal Foch une magnifique gerbe de fleurs. Le petit garçon, qui portait la gerbe, la tendit au maréchal Joffre, tandis que la fillette commença à reciter un poème. Mais l'émotion lui fait perdre la mémoire. Le maréchal Joffre la console d'un baiser de grand-père et lui donne le courage nécessaire pour reprendre ses esprits et achever le compliment qui s'adressait au Foch. Mais celui-ci, vers qui se tournait le maréchal Joffre, de lui dire, en s'éloignant: — Non, Joffre, c'est à vous qu'on a dit le compliment: la gerbe vous revient.

Et, finalement, un officier d'ordonnance emporte la gerbe, premières fleurs offertes dans Paris aux triomphateurs de la Grande Guerre.

Un geste — Il est du général Degoutte. En arrivant à la hauteur de la rue Scrips, sur le boulevard des Capucines, le glorieux soldat, que la foule acclame au passage, aperçoit un soldat belge, mutilé de la jambe gauche, et qui le salue.

D'une fenêtre on vient précisément de lancer un bouquet de roses au général Degoutte. Le général prend le bouquet et l'offre au poilu, qui se prend à pleurer, pendant que de la foule partent des acclamations redoublées.

Curiosité ingénieuse

On ferait un petit volume avec les mille et un emplacements sur lesquels la foule avide de voir ce spectacle unique avait jeté son dévolu. Les toits de certains immeubles disparaissent sous des grappes



UNE DES « ATTRACTIONS » DU DEFILE DE LA VICTOIRE Un zouave type, un zouave à barbe, et même à barbe blanche, un zouave de 1870, engagé en 1914, souleva la curiosité de la foule sur son passage.

de curieux. On apercevait des silhouettes humaines autour des plus hautes cheminées.

A noter la prise d'assaut par la foule d'une maison en construction de l'avenue de la Grande-Armée. L'escalier n'était pas encore construit, mais ce détail n'arrêta point les envahisseurs. Ils grimpèrent sur les échafaudages et se hissèrent les uns après les autres à l'aide d'une corde.

Le long des fortifications également, on put voir nombre de gens se servir de cordes pour aller au ravitaillement.

Enfin, dans d'innombrables maisons, les curieux avaient trouvé le moyen de se hisser sur les rebords des fenêtres des premiers étages, et les locataires de ces étages étaient tout surpris en ouvrant leurs fenêtres de trouver ces invités inattendus autant que joyeux.

LES INGENIEUX DE LA RUE

Ces ingénieux sont tous les petits marchands qui envahissent les trottoirs parisiens dès que, pour une circonstance exceptionnelle, la foule y descend, ardente et nombreuse. Les uns poussent devant eux des charrettes légères où s'amoncellent leurs marchandises. Les autres portent eux-mêmes, appuyés contre leur poitrine, des éventaires de velours rouge, ou sont épinglés des bijoux éblouissants. Jadis, leurs prix ne montaient guère au-dessus de vingt-cinq centimes. Pour deux sous on avait une très jolie broche en similitude. Maintenant on ne saurait plus rien avoir de bien à moins de un franc. Les plus modestes objets se vendent cinquante centimes.

Hier, les affaires ont été particulièrement favorables. Le peuple était heureux. Le défilé des troupes lui avait donné la représentation vivante de cette victoire dont l'augmentation incessante du prix de la vie aurait pu finir par faire oublier. Or, quand le peuple est heureux, il est généreux.

Et on se plaint que les affaires ne reprennent pas! me dit un marchand. Regardez nos magasins. Tout est vide. J'ai vendu, en moins de deux jours, 1.800 instruments différents. Les pommes de terre de douze façons différentes.

Il faut, en effet, remarquer que l'activité des petits industriels de la rue ne se borne pas seulement à la confection des miribons, des cordons et des insignes. Elle est extrêmement diverse, et tient compte aussi bien des beautés du panache que des soucis du ménage.

point le plus envahi du cortège. Elle hésite... Elle déplore... Elle s'exclame... Ah! quel malheur! Quel embarras! Quel désespoir! J'apporte cette lettre de Henri, si méritants... Je ne faisais une véritable fête... Et les spectateurs compatissants de se laisser de s'arrêter: « Laissez passer madame! Elle apporte des fleurs au Poilu... » Ainsi armée de roses, l'insinuante petite personne arrive à fendre le bloc populaire, que n'émousserait pas une escouade armée de baïonnettes. Et quand elle a atteint la place convoitée, elle se rue sur le premier soldat venu, l'enlace de ses bras frénétiques, l'accable de ses fleurs multicolores, et regarde consciencieusement le spectacle, avec la sérénité d'une personne qui a résolu le problème, à la fois patriotique et économique, d'obtenir pour quinze francs une place qui en vaudrait deux mille aux Champs-Élysées.

Hugo et les Arènes de Lutèce

C'est le Cid, agrément du ballet de Massenet, qui fut représenté hier soir, populairement, dans les ruines très restaurées des vieilles Arènes de Lutèce. Evidemment, la pièce héroïque du vieux Corneille convenait assez bien à la fête triomphale. L'honneur castillan du Campeador, à quelque analogie avec celle du Poilu français. Mais on est surpris tout autre, à sa vue d'une ruine respectable les Arènes de Lutèce. Si le grand théâtre, attentif à tout, n'avait élevé sa puissante voix pour les défendre, ces vieilles pierres, témoignage de l'antique Lutèce, seraient maintenant dispersées, ou recouvertes par des immeubles de rapport. En effet, quand on dévotait ces vestiges en 1865, lors de la percée de la rue Monge, l'Administration voulait les faire basculer dans la Seine. Un document historique de premier ordre. Ils ne purent obtenir que la rue projetée fût déviée. Toutefois, leurs efforts ne furent pas vains. La Compagnie des omnibus ne fut autorisée à installer sur les gradins de l'amphithéâtre que des constructions légères, et sans fondements. En 1883, quand furent ouvertes les rues des Arènes et de Navarre, l'œuvre parvint à l'achèvement. Mais, en 1914, ce n'est qu'en 1914, et grâce à M. le conseiller municipal Rollin, que le vieil amphithéâtre fut remis en état, comme le souhaitait Victor Hugo.

Geste royal

Revenant d'Italie, et passant par Paris, la princesse Marie-José visita le pavillon Henri-IV, à Saint-Germain-en-Laye. Ce pavillon rappelle un beau geste du roi Albert. Avant appris que beaucoup d'officiers, dépourvus de ressources, étaient, dans l'impossibilité de profiter des congés périodiques, dont ils avaient pourtant besoin pour se délasser des fatigues du front, il leur donna de l'argent pour aller à la messe. Le nom de ce pavillon Henri-IV, sous le nom de la Croix royale des officiers belges, le vieux Louis fut aménagé en maison de repos. Les officiers belges y étaient hébergés et nourris dans de telles conditions que les dépenses étaient inférieures à celles qu'ils faisaient dans leurs unités.

Ceux qui pieusement...

En l'église Saint-Louis-des-Français, où fréquente spécialement la colonie française de Madrid, a eu lieu, récemment, une touchante cérémonie, en l'honneur des membres de ladite colonie tombés au champ d'honneur.

Le coup de la gerbe

Véritable Panurge, le Parisien, né subtil, garde dans son sac mille tours pour s'insinuer dans les foules les plus denses et se placer au bel endroit. Et la Parisienne, on peut le croire, ne lui est inférieure en rien sur ce terrain. Hélas! le coup de la gerbe de fleurs. Il est, parait-il, inimmuable. Il a déjà réussi plusieurs fois lors des prises d'armes, revues... Notre empressement a été un bouquet de roses. Pour quinze francs, elle en voit la farce. Elle le fait envelopper emphatiquement dans une belle et large feuille de velin, ornée d'une cravate de ruban tricolore, très voyante. Portant sa gerbe, elle se dirige vers le

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer « Excelsior » dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant:

1 semaine, France... 1 fr. 25 Etranger... 2 fr. 45

SPORTS

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Le classement général à la moitié de l'épreuve. A la suite de la huitième étape, le classement général du Tour de France s'établit comme suit:

- 1. Christophe, 426 h. 50 m. 57 sec.; 2. Lambot, 427 h. 19 m. 20 sec.; 3. Alavoine, 427 h. 38 m. 31 sec.; 4. Seuret, 428 h. 47 m. 25 sec.; 5. Barthelemy, 429 h. 31 m. 50 sec.; 6. Massola, 433 h. 50 m. 53 sec.; 7. Goethals, 434 h. 27 m. 42 sec.; 8. Coumans, 435 h. 14 m. 44 sec.; 9. Steux, 435 h. 40 m. 9 sec.; 10. Vandaele, 436 h. 21 m. 42 sec.; 11. Jancott, 437 h. 23 m. 39 sec.; 12. Neunpon, 439 h. 17 m. 49 sec.; 13. Dulac, 440 h. 5 m. 24 sec.

Les coureurs ont encore à faire les étapes suivantes: Marseille-Nice (338 kil.); Nice-Grenoble (433 kil.); Grenoble-Génève (325 kil.); Genève-Strasbourg (471 kil.); Strasbourg-Metz (345 kil.); Metz-Dunkerque (168 kil.); Dunkerque-Paris (240 kil.).

BOXE La rentrée de Ledoux. — Demain, au Continental Sporting Club, le champion d'Europe Charles Ledoux, se mesurera pour la première fois contre le Français contre le belge Durocher.

LE S C O U R S E S

Aujourd'hui, à 2 h. 15, Courses à Enghien

Table of horse race results for Enghien, listing various races like Prix de l'Artois, Prix de l'Argonne, Prix de Verdun, Prix de la Champagne, and Prix de Lyser, with winners and odds.

COURSES A SAINT-CLOUD

SAINT-CLOUD. — Résultats du 14 juillet.

Table of horse race results for Saint-Cloud, listing various races like Prix de l'Artois, Prix de l'Argonne, Prix de Verdun, Prix de la Champagne, and Prix de Lyser, with winners and odds.

PONT DES ARTS

Le 28 courant, l'Association des dévotins combattants offrira un banquet à MM. Fernand Divorce et Gaston Picard qui, pendant la guerre, rédigèrent le Bulletin des écrivains mobilisés.

LES IMPERDABLES

LES IMPERDABLES Vente en gros: 48, Rue de Bondy, 48. — PARIS (10^e)

Advertisement for 'EXCELSIOR' RETRIBUE, featuring a photograph of a man and text about photography and art.

THÉÂTRE La première de ce soir. — A l'Opéra, 20 heures, La Fête triomphale, poème musical en 3 tableaux, de M. Saint-Saëns. Le Roulier, musique de M. Roulier.

PETITES NOUVELLES — M. Renaud est engagé par M. P.-B. G... au Théâtre Lyrique du Vaudeville.

OLYMPIA

TOUS LES JOURS MATINÉE ET SOIRÉE FAUTEUILS: 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80, 85, 90, 95, 100. LA REVUE DE LA PAIX APRES LA MATINÉE CONCOURS DE DANSE DE 5 à 7 h. GRAND 800 FRANCS DE PRIZES PARTIS AYS PERLES JOLIES LES CONCOURS AURA LIEU DANS LE HALL DE L'OLYMPIA, AU THEATRE

PROGRAMME DES SPECTACLES EN MATINÉE: Olympia, 14 h. 30; Marivaux, 14 h. 30; Elysées, 14 h. 30. Soirée: Olympia, 20 h. 30; Marivaux, 20 h. 30; Elysées, 20 h. 30.

Si vous voulez CONSERVER un SOUVENIR DE LA VICTOIRE DEMANDEZ NOS BIJOUX ARTISTIQUES en OR MASSIF

Advertisement for 'AU BEUF A LA MODE' featuring a cow illustration and text about a restaurant.

BRETELLES GALLIA

Advertisement for 'BRETELLES GALLIA' featuring an illustration of a man and text about a watch or jewelry brand.

Vertical text on the far right edge of the page, including 'Relations mo...', 'gratuite E...', 'PASTI...', '3. CH...', 'LA...', 'est une infir...', 'mais elle est...', 'sujets à des...', 'Plus que je...', 'le merveilleux...', 'ressort de...', 'lavable, rigou...', 'Cet apparei...', 'seurs une q...', 'de 9 h. à 10...', 'Trés de la...', 'également pa...', 'Saint-Martin...

Innovation sensationnelle : à partir du 15 juillet.

JE SAIS TOUT

publie dans chaque numéro UN ROMAN COMPLET INÉDIT ET ILLUSTRÉ

CES ROMANS SONT SIGNÉS :

GÉRARD BAUER	EDMOND DE KEYSER
PIERRE BENOIT	MAURICE LEBLANC
HENRI BIZET	GASTON LEROUX
HENRI DUVERNOIS	MAURICE LEVEL
CHARLES FOLEY	F. DE MIOMANDRE
J. DES GACHONS	BENOÎT RUBY
TOM GALLON	DOMINIQUE SYLVAIRE
EDMOND JALOUX	GILBERT DE VOISINS

Pour **2 FRANCS**
1° Un Magazine illustré.
2° Un Roman complet.



Je sais tout publie dans chacun de ses n° en une seule fois, en plus de ses articles habituels, un Roman complet et entièrement inédit signé d'un littérateur notoire et illustré par un dessinateur de talent. Le nombre de pages du grand Magazine mondial est considérablement augmenté, sa couverture est désormais tirée en 3 couleurs, mais son prix de vente n'est majoré que de 0 fr. 50.

Le lecteur paiera donc 2 fr. ce qui devrait lui être normalement vendu 6 fr. 25

c'est-à-dire : un grand magazine illustré vendu jusqu'ici 1 fr. 50 et un roman vendu actuellement 4 fr. 75 = 6 fr. 25.

DIRECTEUR FONDATEUR : PIERRE LAFITTE.

Le 15 juillet EN UNE SEULE FOIS

LES 3 YEUX

roman inédit de Maurice Leblanc illustré par Crozi

RAQUETTES et BALLEs DE TENNIS

Blouses - Jupes - Jaquettes de laine
COSTUMES DE BAIN - MANTEAUX IMPERMÉABLES

TOUT POUR LA VILLE ET LE SPORT

A PARIS la seule Maison. **TUNMER** Place S'Augustin est ici.

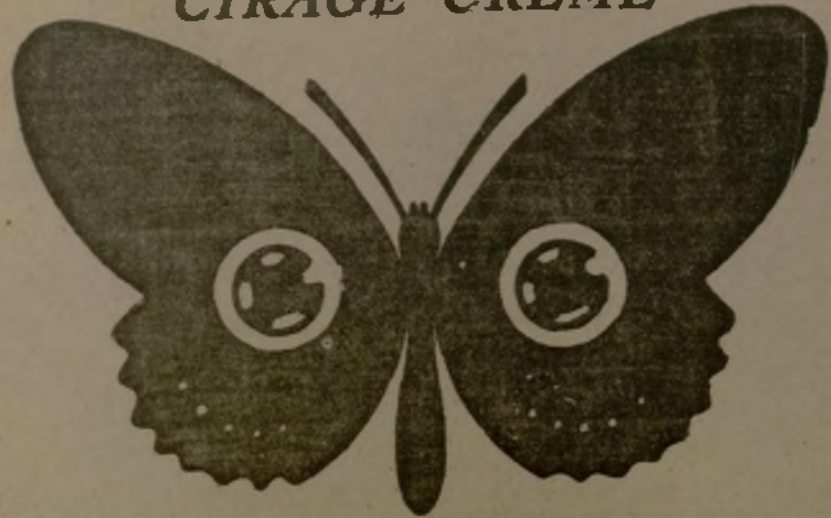
LES PLUS BEAUX et PLUS VASTES MAGASINS d'ARTICLES de SPORTS

Succursale à DEAUVILLE, sur les courts du Sporting-Club

"SA FLEUR" LE NOUVEAU PARFUM DE d'HORTYS

PAPILLON NOIR

CIRAGE CRÈME



A. MULARD, PANTIN-PARIS

MAGNIFIQUE SOUVENIR DE LA VICTOIRE



14 JUILLET 1919
TRÈS ARTISTIQUE ROND DE SERVIETTE en Métal Patiné Vieil Argent

En Vente chez tous les Bijouxiers ; Bazaars ; Articles de Paris, etc., etc.

Pour la Vente en Gros s'adresser S.P.I.E. 11, rue Bergère - Paris

Pour la Vente au Détail Ancienne Maison A. Puy 11, Rue Verdeau, Paris

Au détail : Prix 5 francs

AGENT GÉNÉRAL pour la France et l'Étranger

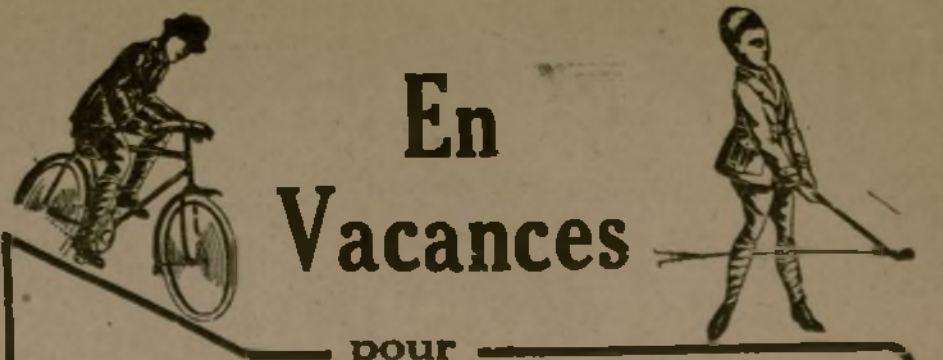
L. PATUREL 7, Place d'Helvétie, 7 - LYON (Rhône)

En préparation : Les Villes Martyres et les principales villes de notre belle France.

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.
LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.
LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

MARIEZ-VOUS vite et honorablement en écrivant le BLUF des STATUTS TERNABLES AUSTRO-ALLEMANDS MARIAGES POUR TOUS, 2, rue Juliette-Dodu, Paris



En Vacances

pour les Sports et le Tourisme

il vous faut des bandes molletières rationnelles et pratiques. Vous doublez votre endurance en acquérant

les bandes "TOUSPORTS"

élégantes, lavables, extensibles, qui diffèrent des autres modèles comme un costume sur mesure d'un vêtement de confection.

La gravure ci-dessous montre le jeu des muscles durant la station debout et la marche. Il est assuré, dans la bande "TOUSPORTS", par la texture extensible de son tissu à mailles, qui soutient le jarret en laissant jouer les tendons, masses musculaires et artères, évitant fatigue et varices.

La bande molletière "TOUSPORTS"

fruit de l'expérience de quatre ans de guerre ne comprime pas ne glisse pas

Elle se trouve, en toutes nuances et tailles courantes, dans tous les magasins de chaussures, nouveautés, chemiseries, articles de sports, bazars, galeries bien assortis. A Paris, notamment, elle est en vente : chez WILSON SHOES, 35, av. de la Grande-Armée; chez BARCLAY, 18, av. de l'Opéra; au BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE (rayon bonneterie); chez WILLIAMS, 1, rue Caumartin, aux TROIS QUARTIERS, etc., etc. A défaut, envoyez un mandat de 9 fr. 90, avec indication de la teinte préférée, au fabricant, M. Chomier, 78, rue Damiens, Saint-Etienne (Loire), et vous recevrez, par retour, franco, la paire désirée.



RHUMATISANTS!

Grand Etablissement Thermal de BAINOTS-D'EAU (L'ARCADE) FANTIE
Traitement par les merveilleuses BOUES végéto-minérales
LE BOUT DES STATUTS TERNABLES AUSTRO-ALLEMANDS MARIAGES POUR TOUS, 2, rue Juliette-Dodu, Paris

A L'OCCASION des Fêtes de la VICTOIRE



C'est un devoir pour tous en ce jour d'allégresse, que de songer aux héros tombés, dont le sacrifice nous a valu le triomphe.

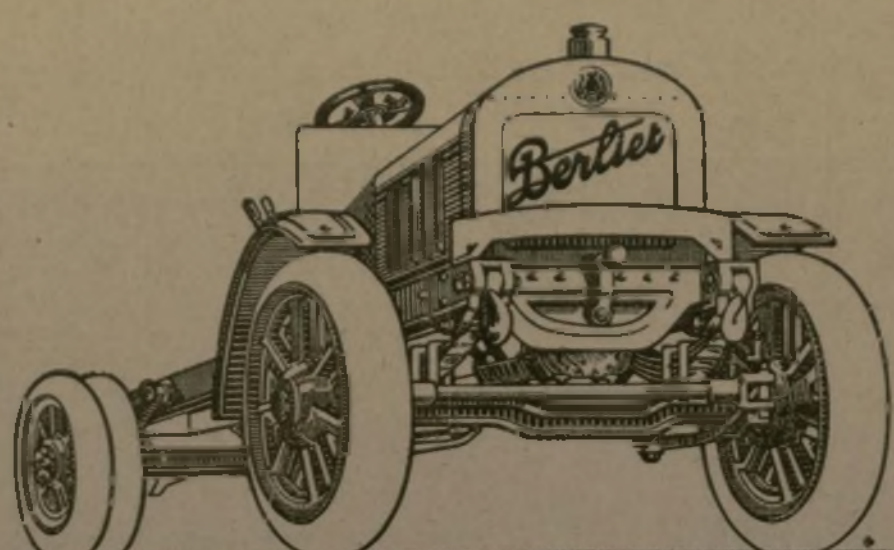
Perpétuons leur image sacrée, devant laquelle les générations futures s'inclineront bien bas.

Pour participer à l'accomplissement de ce pieux devoir, l'artiste bien connu Pompiant, ancien élève de l'École des Beaux-Arts, accordera à tous les parents de nos glorieux morts, ainsi qu'aux mutilés de la Grande Guerre, un portrait (gravure), mesurant 0 m. 36 sur 0 m. 48, d'une valeur de 80 francs.

Adressez une bonne photographie à reproduire, accompagnée d'un mandat de 10 francs pour tous les frais de reproduction, port et emballage, à M. Pompiant, 34, rue Etienne-Marcé, Paris.

URINAIRES!

Opette, Prostite, Stricture, Impureté, Écoulement, Hématémurie, Hématurie, Miction, Pains, Pylorisme, Dyspareunie, Glacé, Dartres, etc.
L'INSTITUT MILTON
7 et 9, Cité Milton
109-102-814
Toulon - Escarpe



CAMION 4 Tonnes

Prix net: 29.300 Francs

Livraison Rapide

Demander Notice et Catalogue

Berliet - LYON

EXCELSIOR

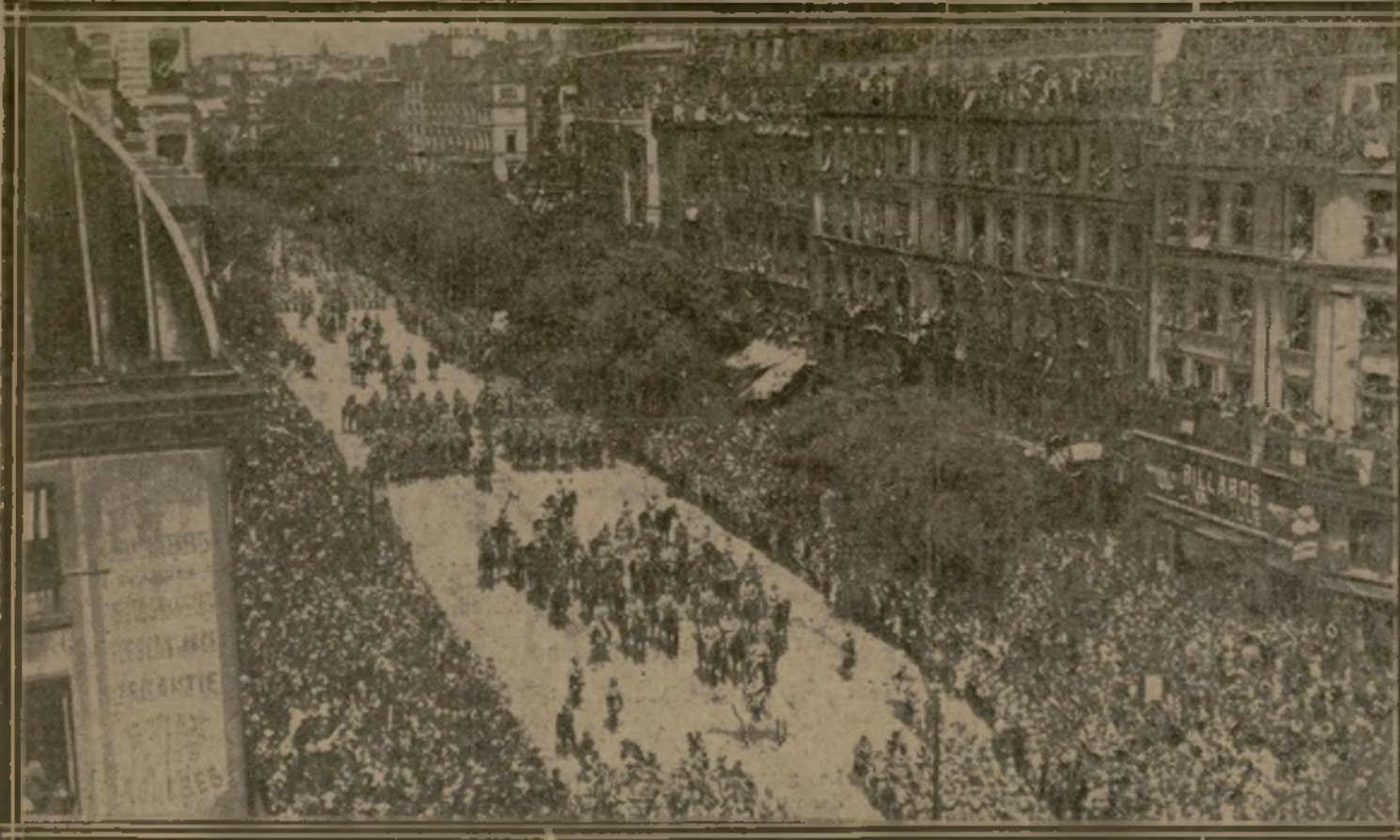
REDACTION ET ADMINISTRATION 10, rue d'Anglais, Paris
Téléph. Gou. : 03-78 - 03-77 - 15-08
PUBLICITÉ, 11, bd Italien, Tél. Gou. 12-45, Com. L. 20-82

TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 44 fr.; 6 mois, 78 fr.; 1 an, 140 fr.
Étranger : 3 mois, 52 fr.; 6 mois, 88 fr.; 1 an, 160 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Anglais.

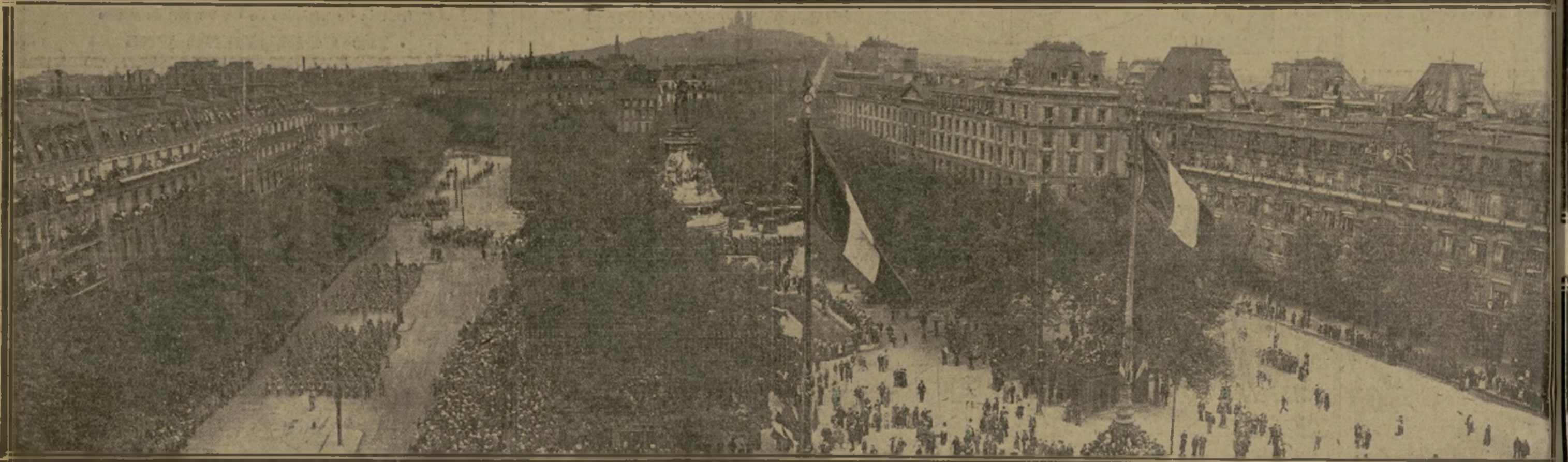
DE LA PORTE SAINT-DENIS A LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE



LE MARÉCHAL PÉTAÏN DEVANT LA PORTE SAINT-DENIS



LES CHARS D'ASSAUT PASSENT BOULEVARD SAINT-DENIS



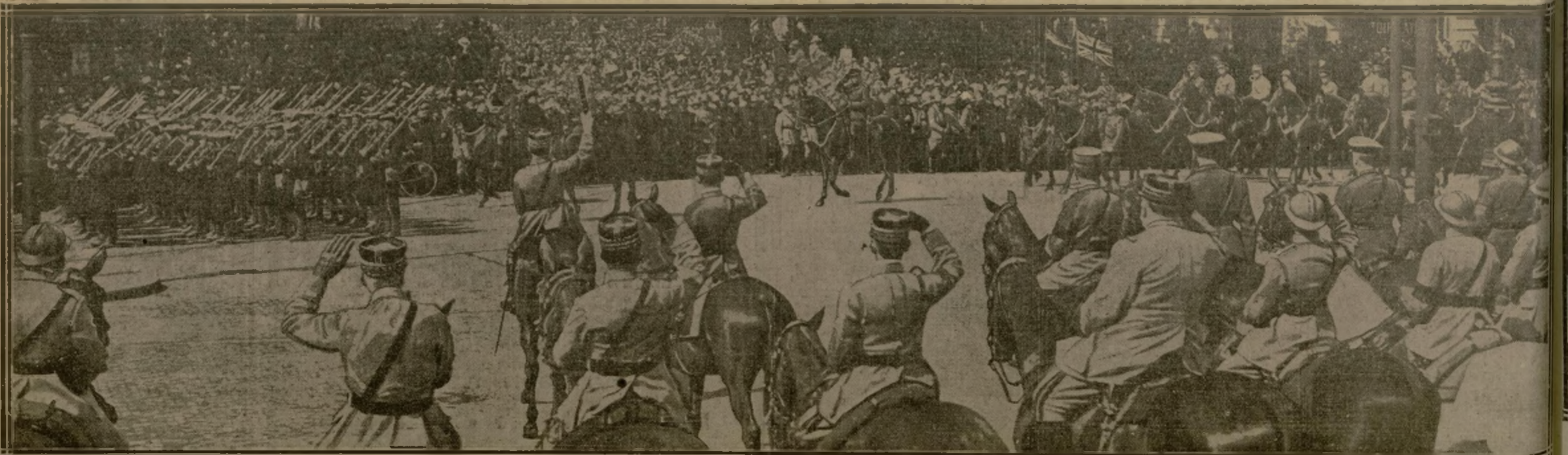
VUE GÉNÉRALE DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, OU AVAIT LIEU LA DISLOCATION DES TROUPES, A L'ISSUE DU GRAND DÉFILÉ



LES JOUEURS DE CORNEMUSE ÉCOSSAIS OU « BAG-PIPERS »



LES MARÉCHAUX FOCH ET PÉTAÏN, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE



PLACE DE LA RÉPUBLIQUE : LE MARÉCHAL FOCH SALUE DE SON BATON ÉTOILÉ SIR DOUGLAS HAIG, GÉNÉRALISSIME DES TROUPES BRITANNIQUES

Foule compacte, serrée, patiente, amusée, enthousiasmée sur les grands boulevards. A partir de la porte Saint-Denis surtout, jusqu'à la place de la République, c'est le Paris populaire qui attend les héros pour les acclamer. Il y a tant de monde aux fenêtres, aux balcons, que la même foule semble montée en gradins des trottoirs aux toitures des maisons. Et, avec les bravos et les fleurs, les sous, les pièces blanches pleuvent sur les soldats qui passent. On connaît les grands chefs français et alliés et on crie leurs noms dans un délire. A la République, on a tout le temps de fêter les maréchaux, qui regardent le défilé.

A B
fran
ciers
verno
des r

L

M. MI

L

Le pre
larmes
réjouis